

Le passage à l'acte criminel : Problème de société Bases psychodynamiques

Pr Jean Louis Senon
Docteur Nathalie Papet
Faculté de Médecine
Université de Poitiers



Une réflexion en trois temps

- Passages à l'acte, crime et société
- De psychanalyse en criminologie
- Approche pratique du passage à l'acte



Singuliers constats...

- Discontinuité des politiques pénales dans nombre de pays industrialisés
- Peur du crime comme préoccupation première des citoyens
- Sécurité comme enjeu électoral comme économique
- Dépassement des politiques par l'initiative populaire : en Suisse privation de la liberté à vie pour les délinquants dangereux



Et passages à l'acte politiques...

- ❑ Politiques dans le passage à l'acte immédiat avec développement au coup par coup d'un droit pénal sécuritaire
- ❑ Empilage de lois modifiant le Code pénal
- ❑ Assimilation du crime et de la folie
- ❑ Poids des victimes et associations de victimes sans contre poids social
- ❑ Importation du modèle de tolérance zéro



Sentiment d'insécurité et scènes de la violence ordinaire

- Médiatisation de la violence « ordinaire » ou l'exceptionnel est généralisé dans les représentations
- Judiciarisation de la violence « privée »
- Fossé qui s'accroît entre aspiration au bonheur des citoyens et incompréhension de « crimes de la vie quotidienne » vécus comme menace dans la représentation protectrice du foyer
- Comment ce crime horrible commis par quelqu'un à mon image pourrait-il être autre chose qu'un accès de folie ?



Hypothèses

- Plus le crime se rapproche de la vie quotidienne plus il suscite une crainte de contamination et plus l'exigence de punition est grande
- Plus la médiatisation généralise et rend universel, plus s'estompe en nous la capacité à prendre en compte une information objective et pondérée
- Tous, saisis par l'émotion nous oublions de penser



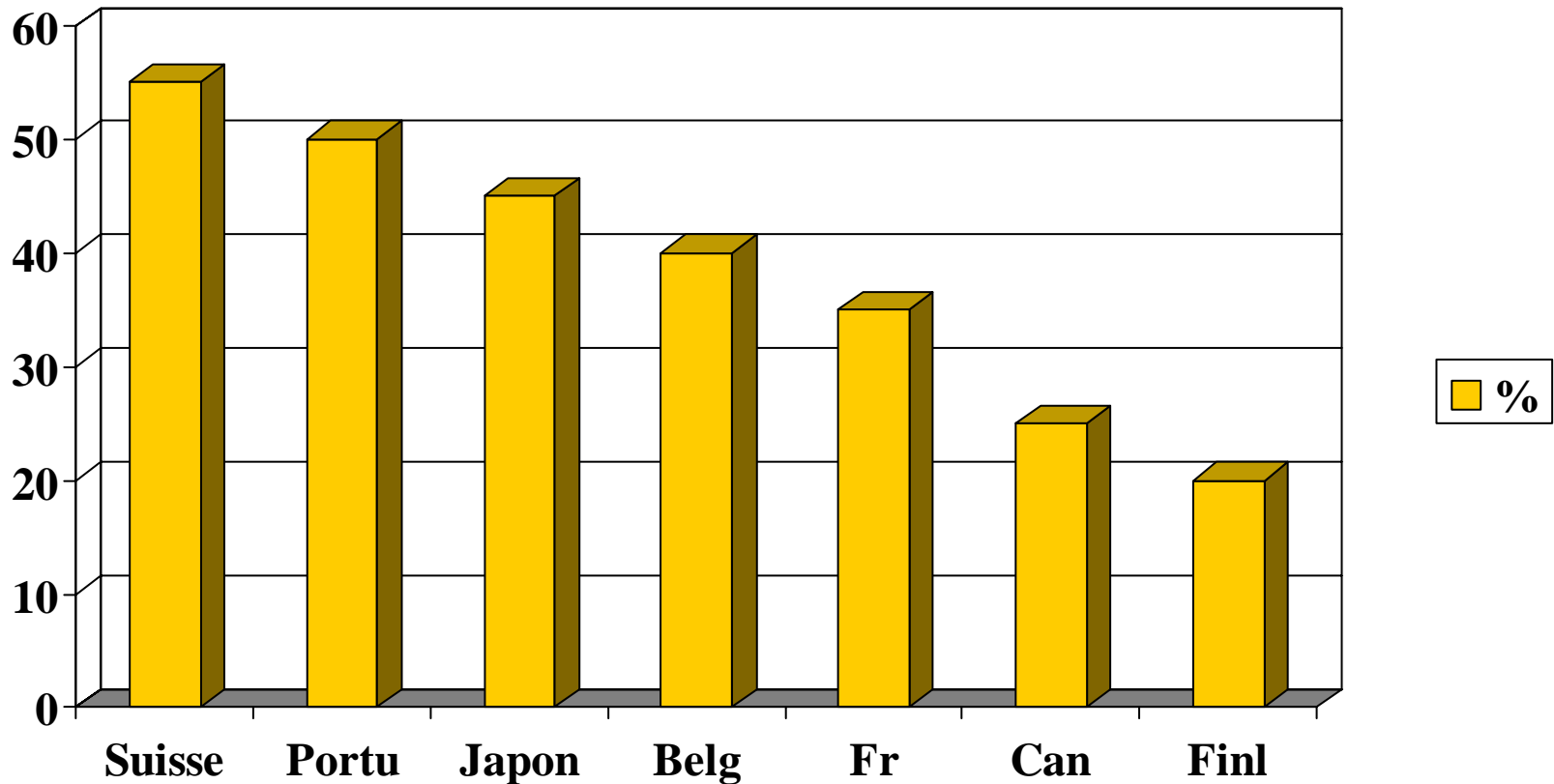
Surpénalisation et exigences de soins

- Confusion rechute et récurrence
- Soigner sinon punir comme durablement mettre à l'abri
- Demandes multiples de soins :
 - Agresseurs sexuels
 - Délinquance juvénile
 - Sérialité...



Mesures de la peur du crime

Roberts, Criminologie, Ottawa, 2001



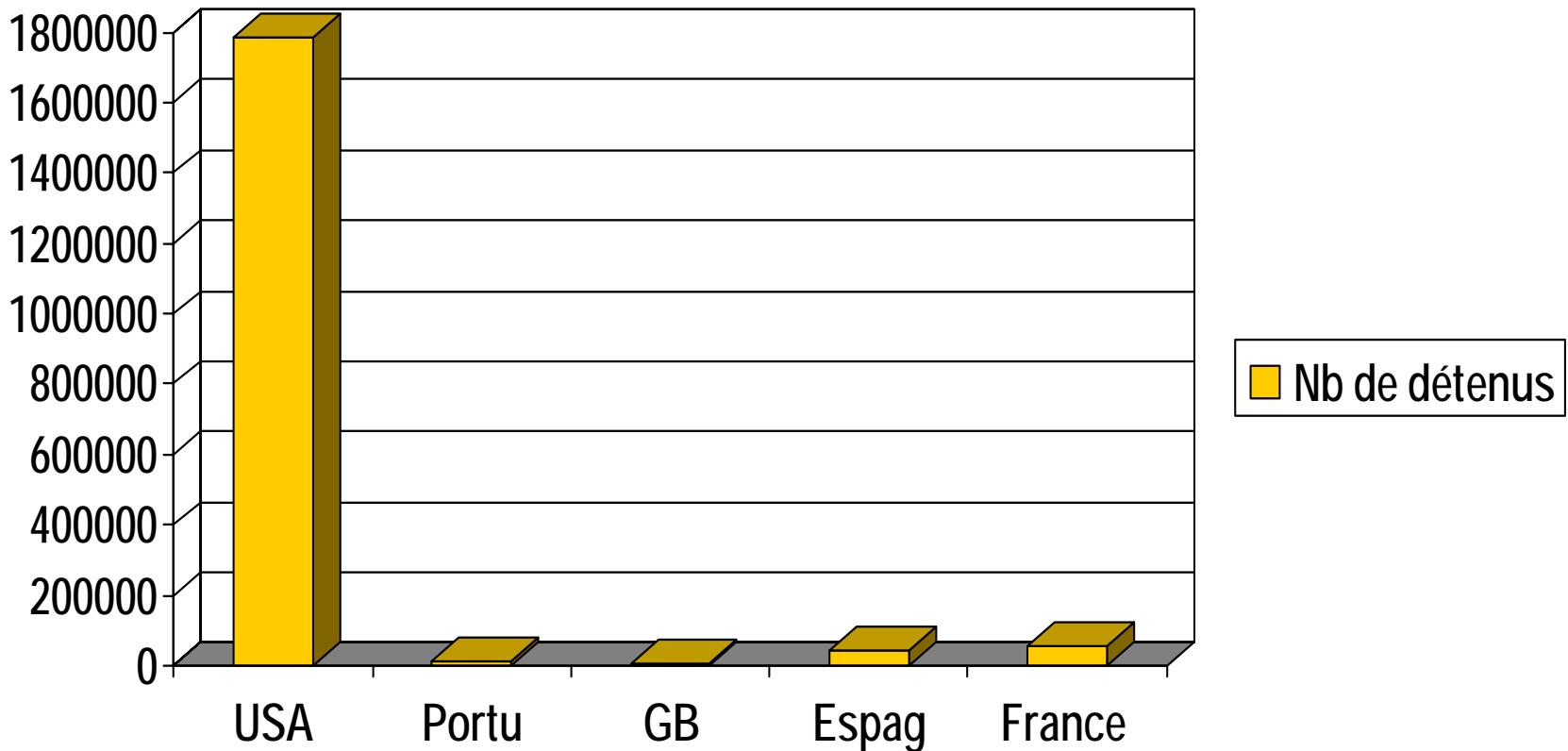
Importation de la « tolérance zéro »

- New York et la « tolérance zéro » : 1984 :
 - Charles Murray : *Losing Ground* : American Social Policy : politique sociale d'aide aux démunis , montée de la pauvreté et criminalité de « dégénérescence sociale »
- William Bratton :
 - application inflexible de la loi à la délinquance mineure
- Diffusion à l'Europe via la Grande Bretagne

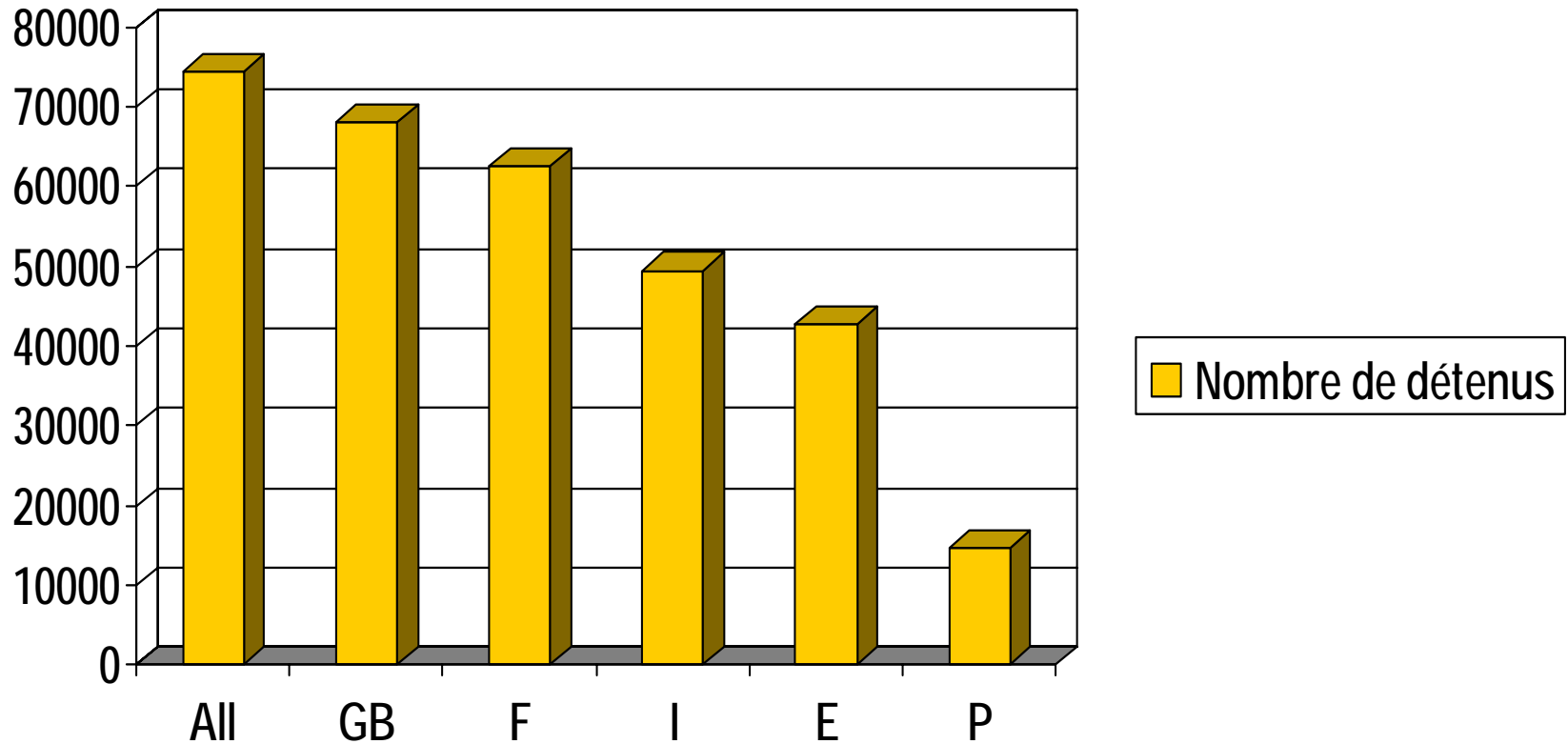


Emprisonnement dans les pays industrialisés

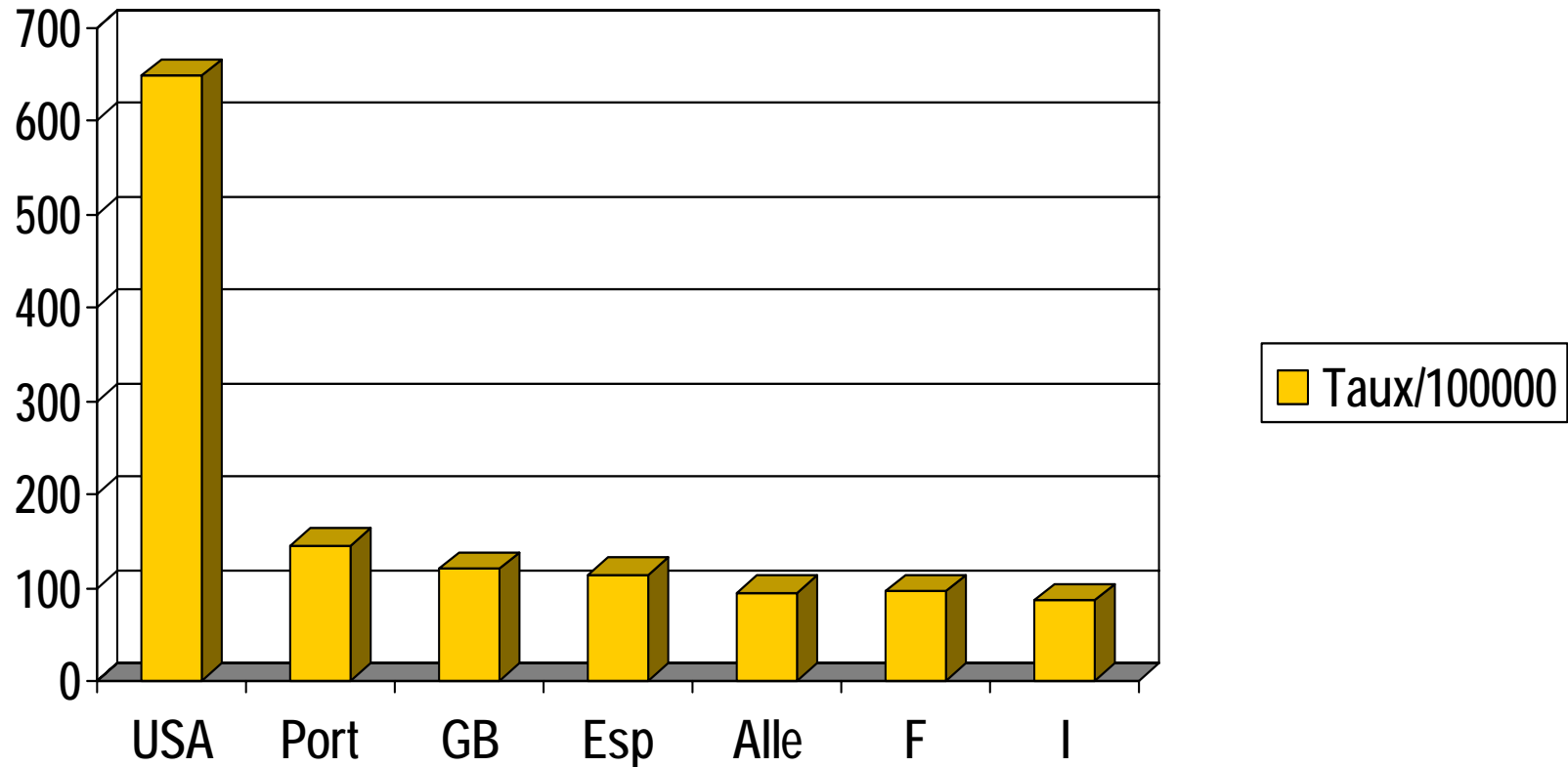
Conseil de l'Europe, 1999



Nombre de détenus Europe CE, 1999

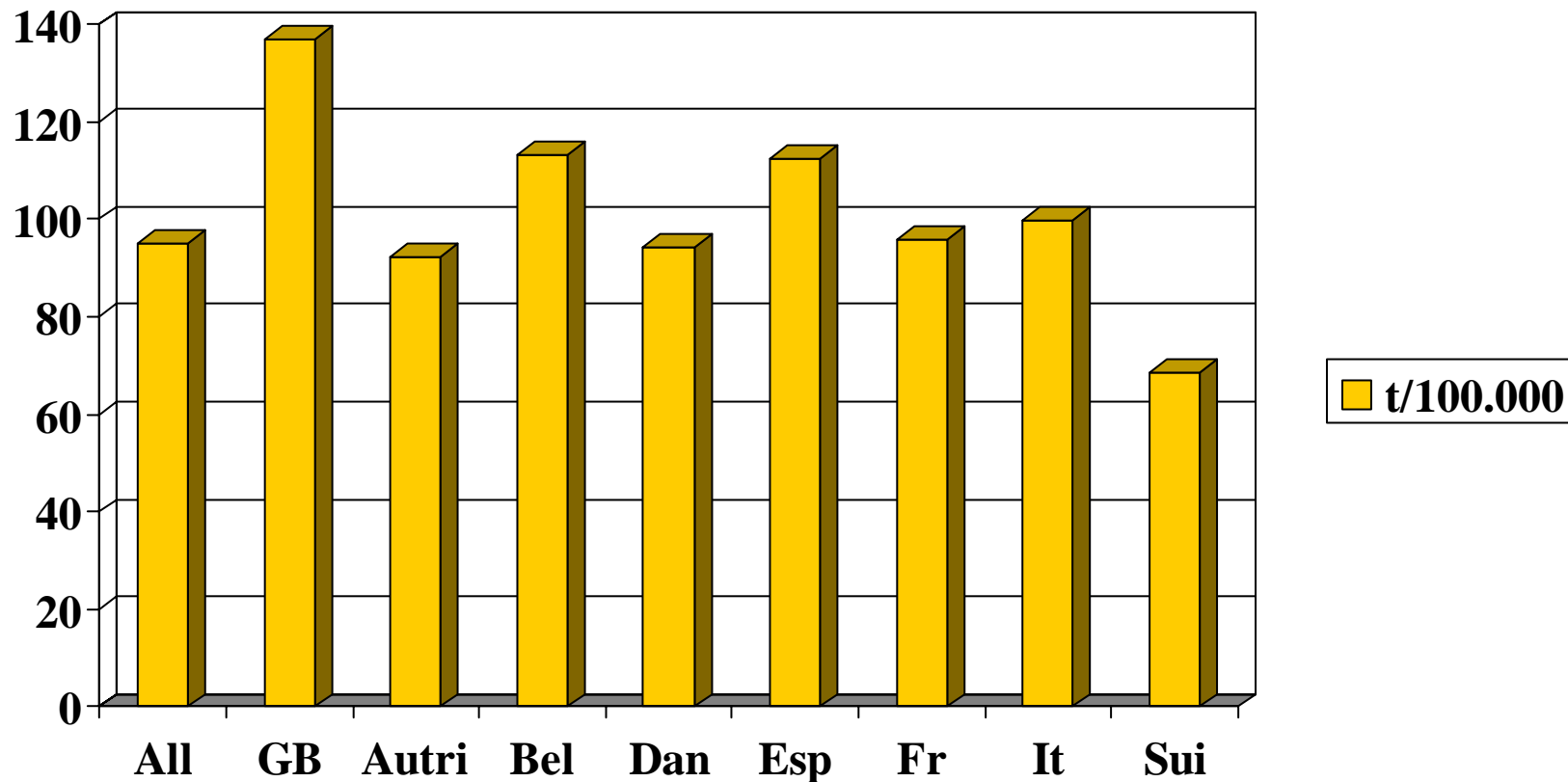


Taux pour 100 000 habitants

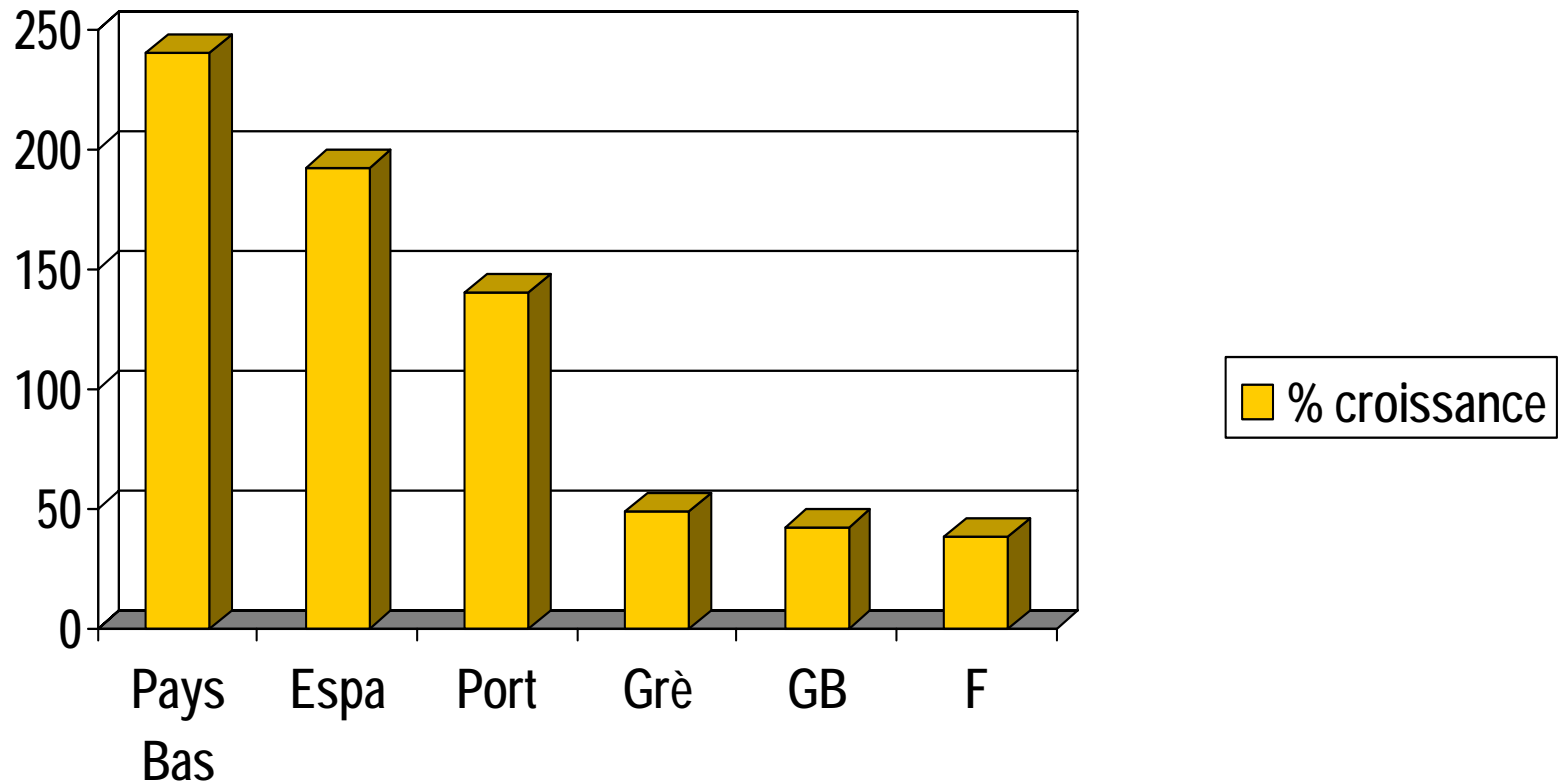


Taux pour 100.000 en Europe

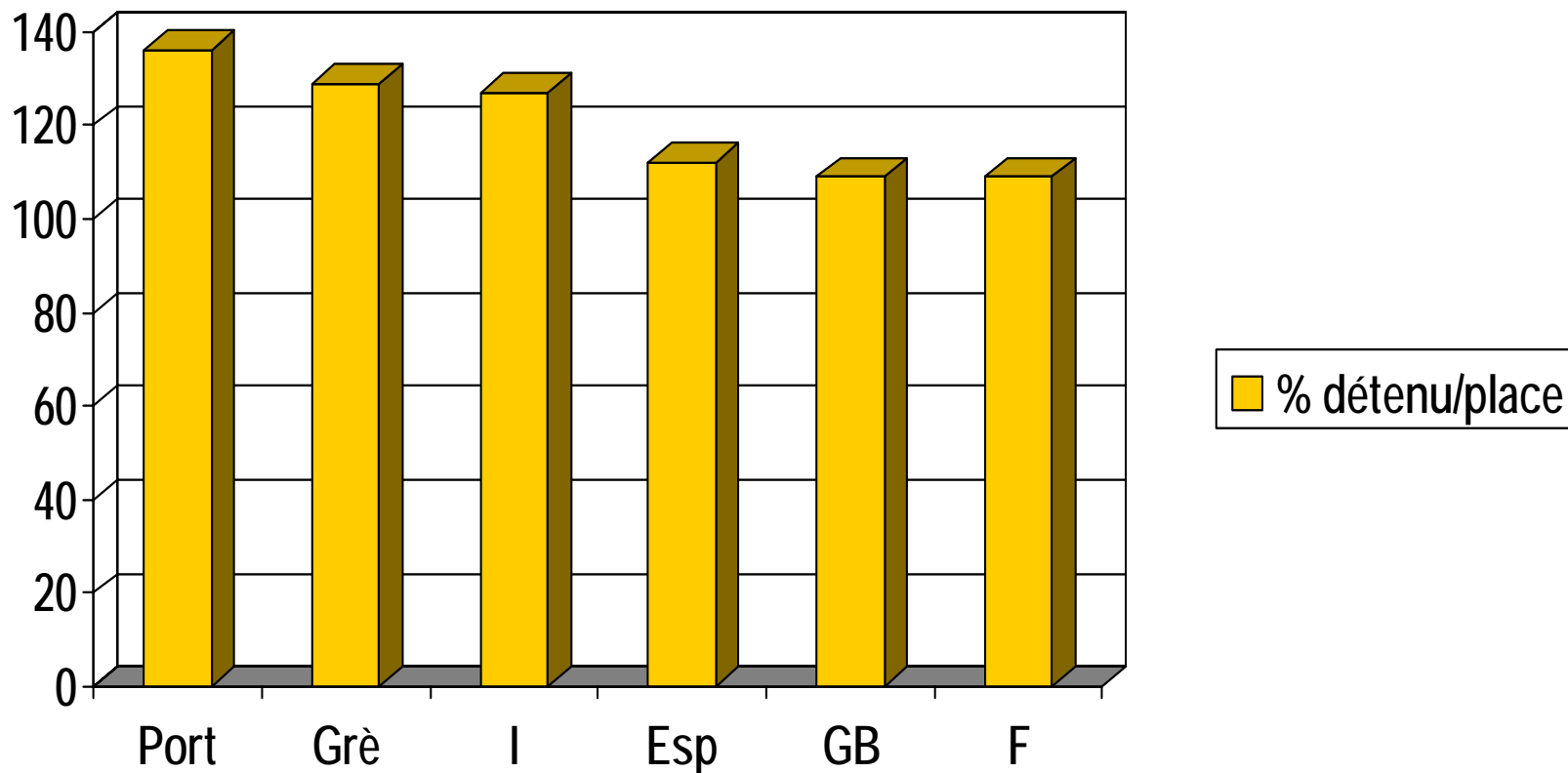
CE, 2003



Inflation carcérale : 1983/1997

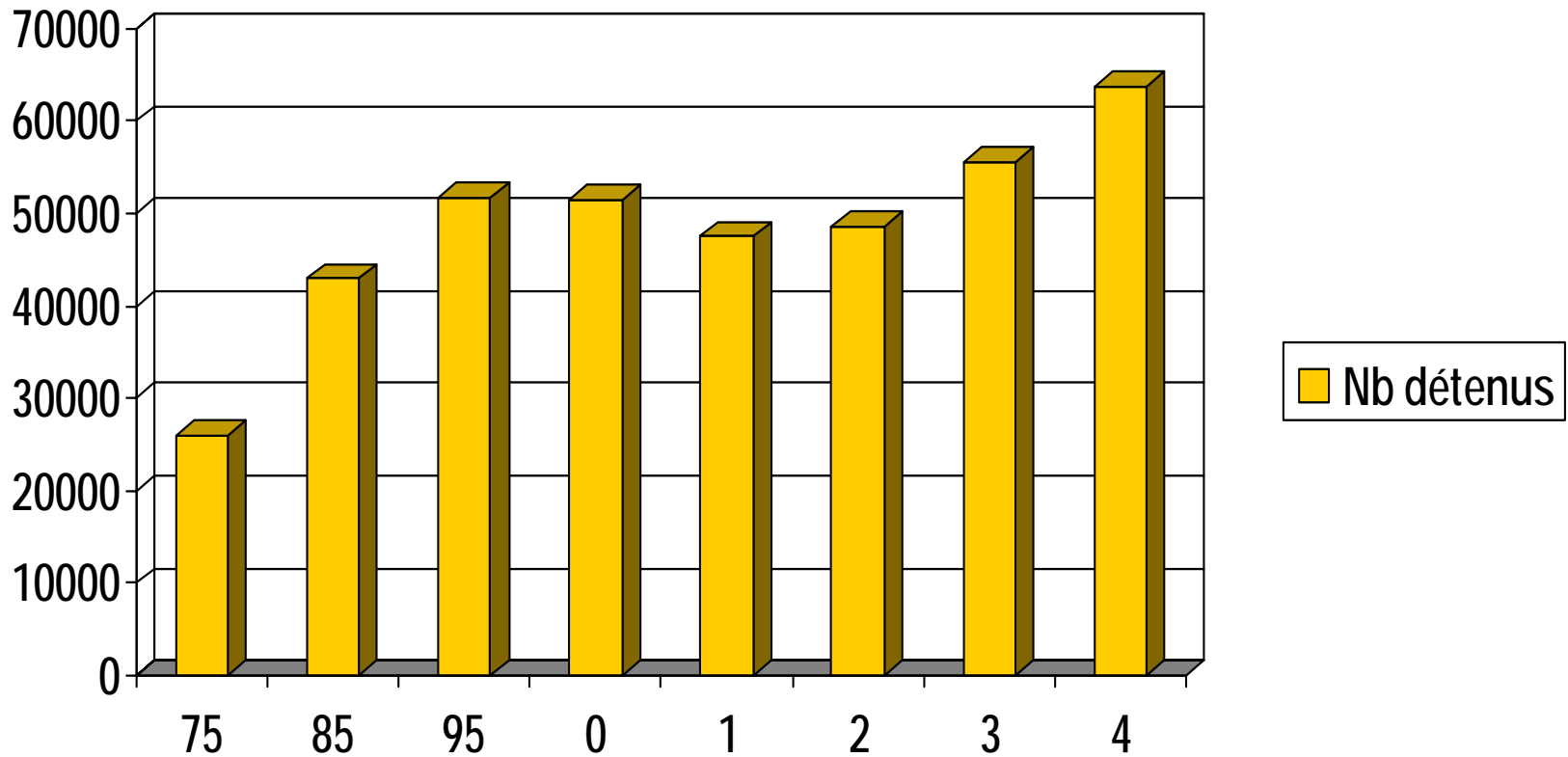


Surpeuplement carcéral



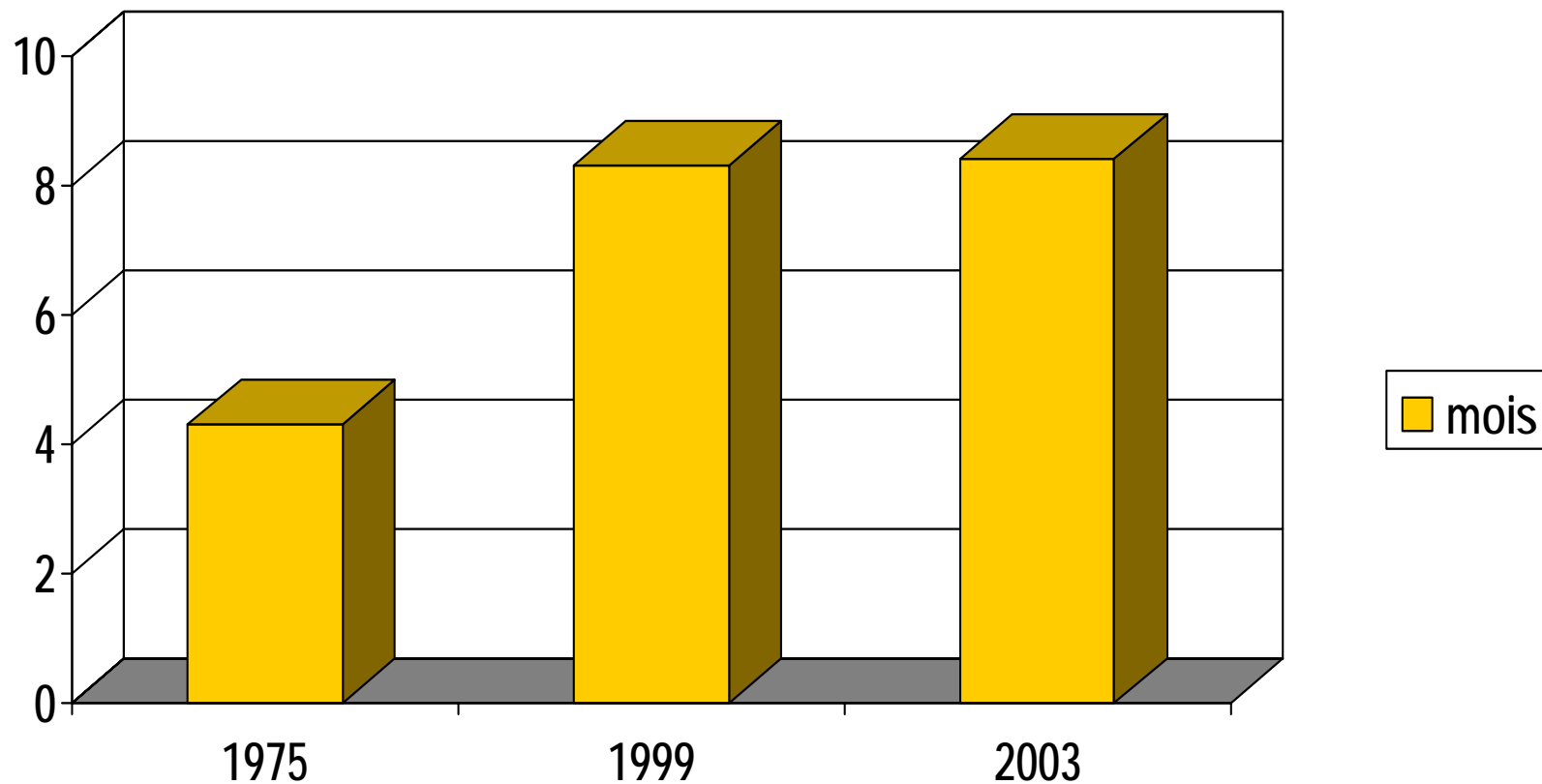
Population pénale française

Les chiffres de l'administration pénitentiaire, 2004



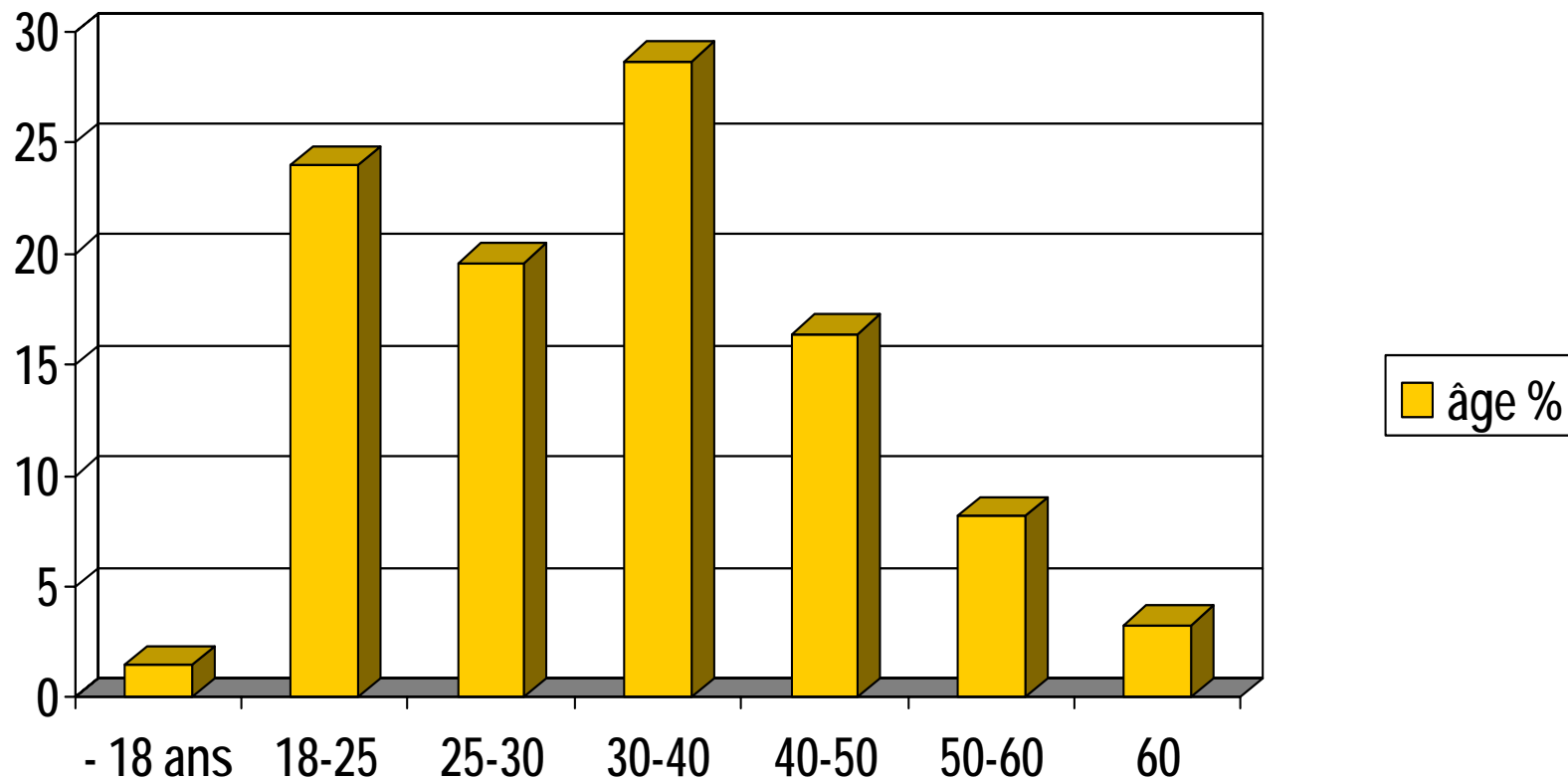
Durée moyenne de détention

Les chiffres de l'administration pénitentiaire, 2004



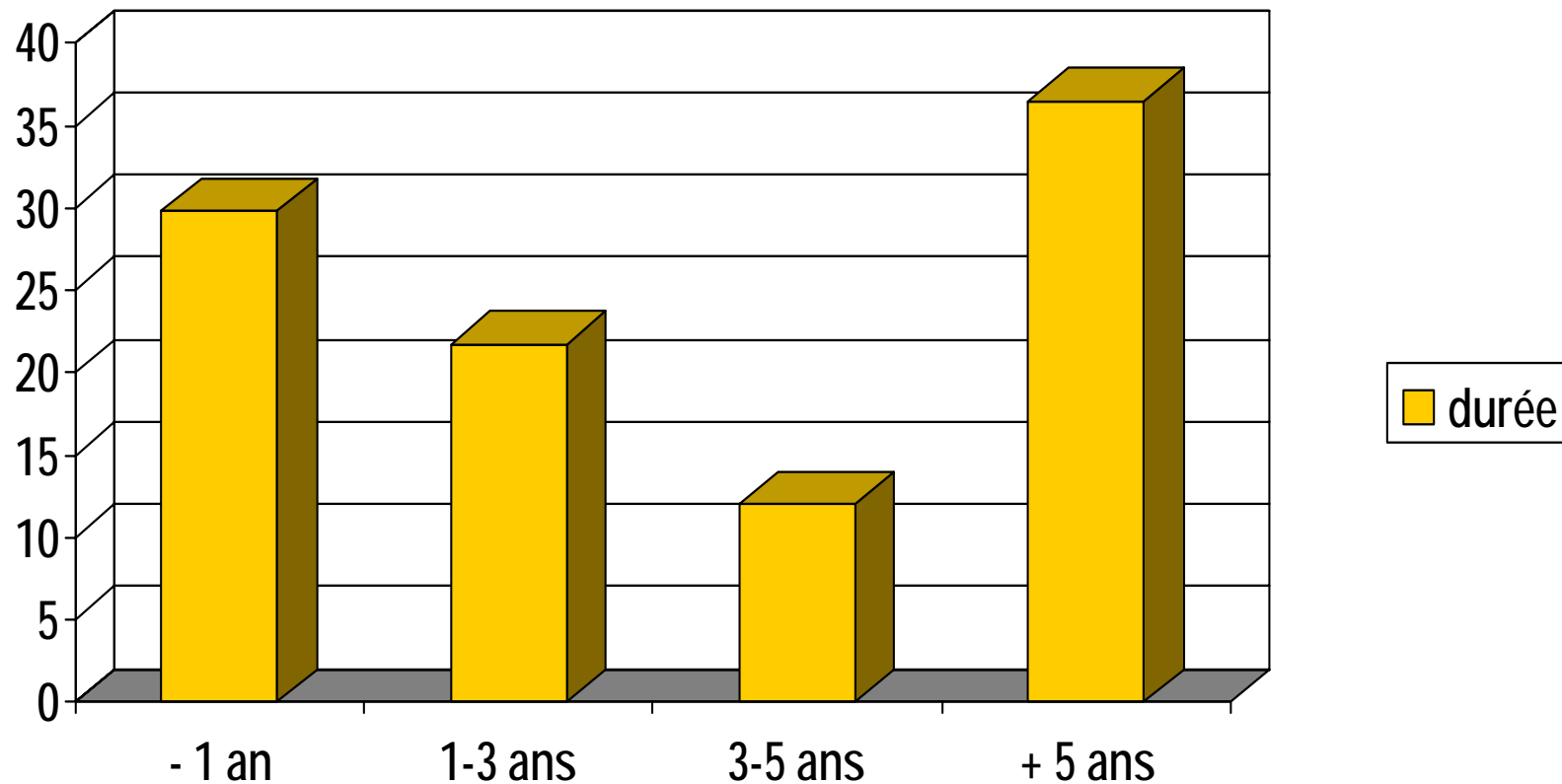
Âges des détenus

Les chiffres de l'administration pénitentiaire, 2004



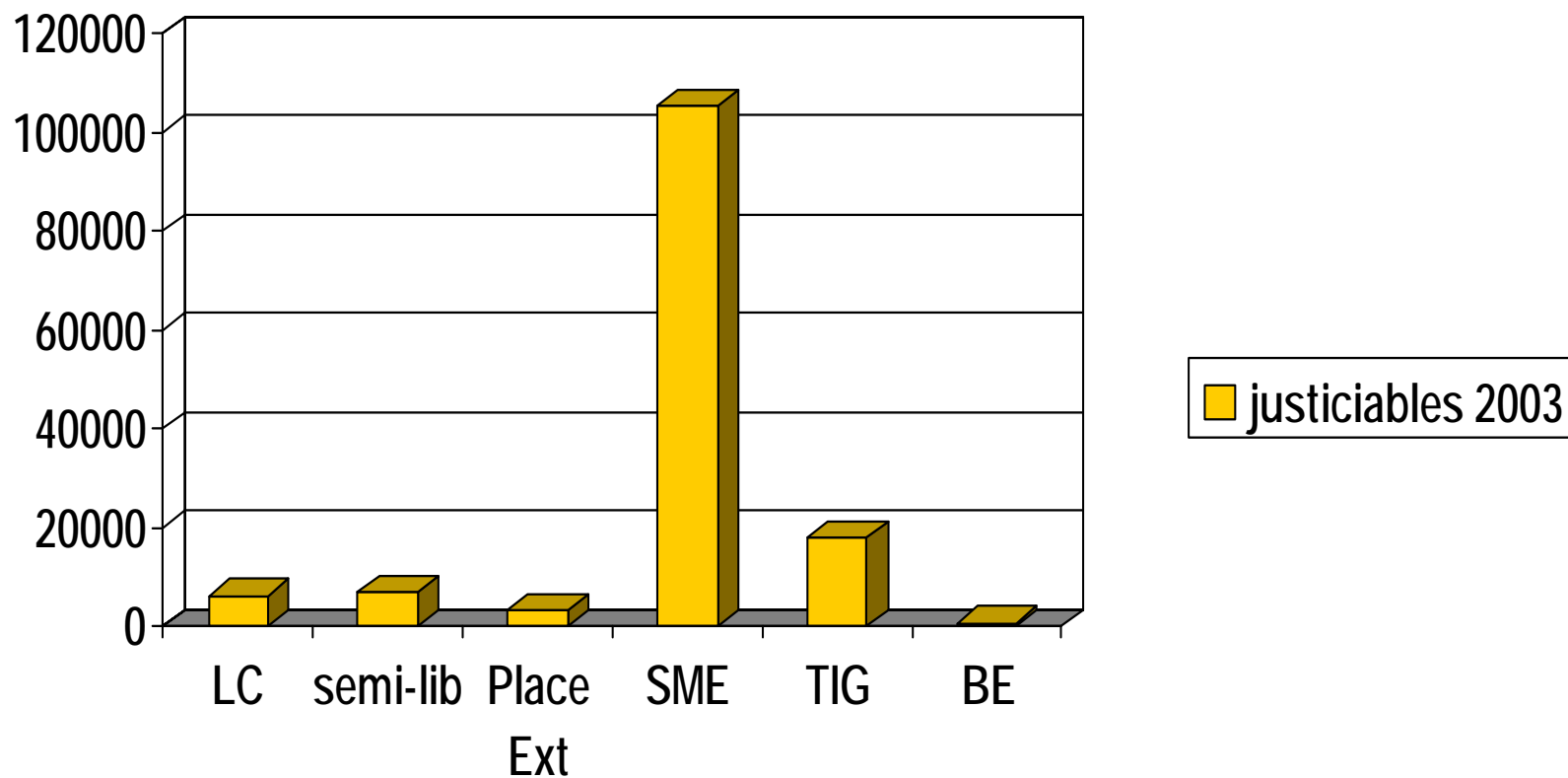
Peines prononcées

Les chiffres de l'administration pénitentiaire, 2004



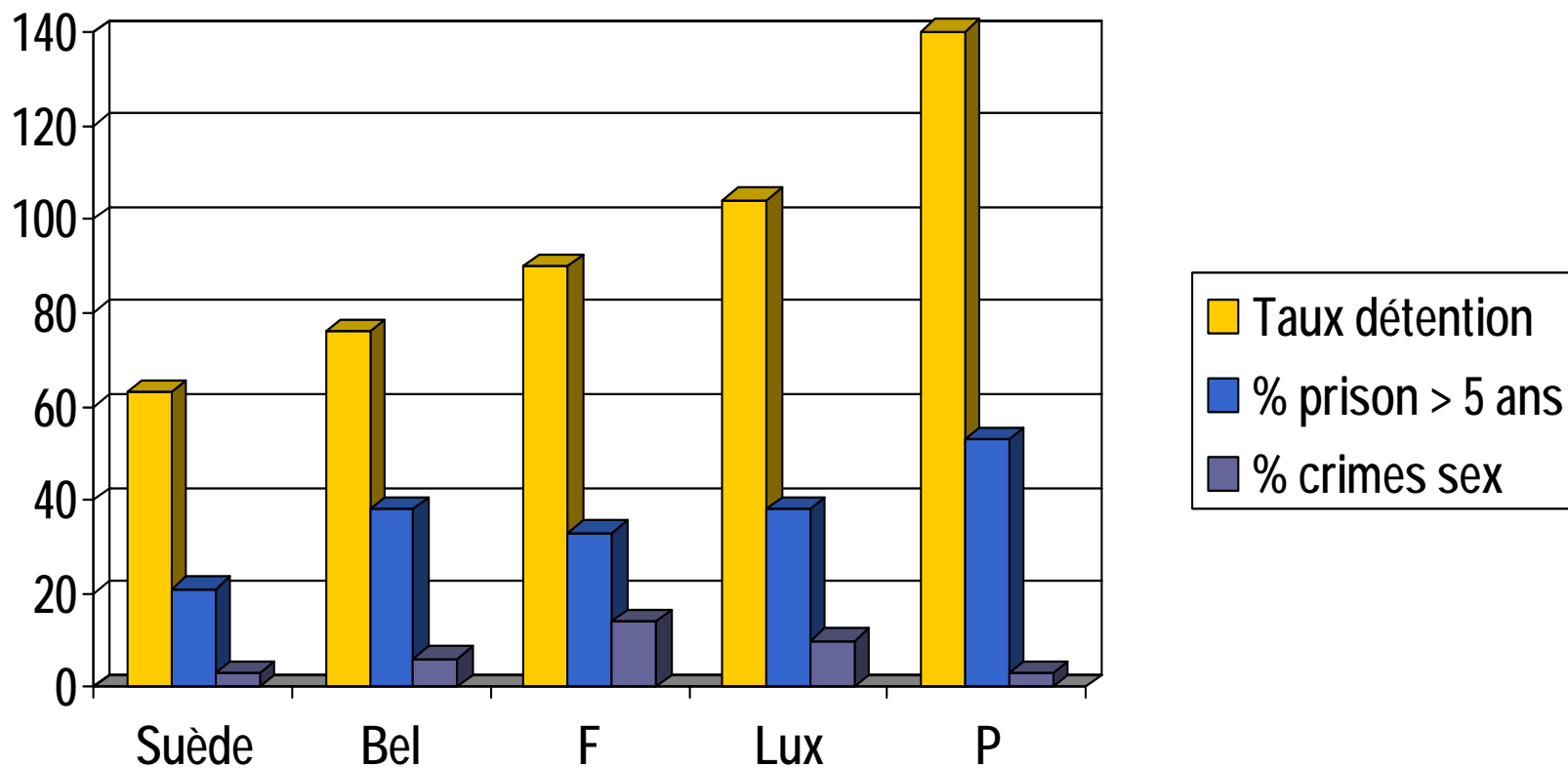
Alternatives à l'incarcération

Les chiffres de l'administration pénitentiaire, 2004



Détention et privation de liberté

CE, 1999



Trois étapes en criminologie

1. Établissement des lois pénales
2. Infraction à la loi
3. Réaction sociale :
 1. Jugement
 2. Sanction
 3. Exécution de la peine et pénologie



Criminologie au carrefour...

- Droit pénal : les lois pénales édictent les normes
- Sociologie : le crime est inscrit dans chaque société
- Psychologie, psychiatrie : le passage à l'acte criminel est unique et déterminé par le sujet, son fonctionnement et son histoire



Deux approches en criminologie

- Criminologie clinique : ensemble des facteurs et des circonstances ayant pu amener le délinquant au passage à l'acte :
 - interférence de l'individu avec l'environnement
 - Individualisation des méthodes de prise en charge et donc réduction des risques de récurrence?
- Criminologie générale : observation du crime dans des populations déterminées et détermination de « lois »



Écoles contemporaines

- Criminologie clinique et étude des carrières criminelles
- Sociocriminogénèse : dans le droit fil de Durkheim, vers Hirschi, Merton, Cloward ou Cusson
- École culturaliste : Sutherland, Sellin, Szabo
- Criminologie de l'acte



De criminologie en analyse

- Préalables et définitions
- Historique
- La mise en acte de la culpabilité
- Le syndrome d'exceptionnalité
- Le criminel narcissique
- L'inconscient du crime
- Après Freud...



Préalables

- Criminologie et psychanalyse, une alliance improbable
- Un aspect somme toute assez marginal de l'œuvre de Freud qui y consacre peu d'articles
- De nombreux auteurs à la suite de Freud
- Une réflexion sur le passage à l'acte criminel sous-tendue par deux concepts:
 - l'agressivité et la loi



Définitions

- **Psychanalyse selon la définition freudienne:**
 - Un procédé d'investigation des processus psychiques inconscients
 - Une méthode de traitement des troubles névrotiques
 - Une série de conceptions psychologiques se constituant progressivement en « discipline scientifique » ayant pour vocation d'éclairer tout phénomène où la dimension inconsciente est impliquée

- **Apport particulier : Introduire dans la problématique criminologique la prise en compte d'aspects méconnus, inconscients**



Champs de la psychanalyse en criminologie

- Approche psychopathologique du criminel avec un double intérêt pour le sujet et son acte
- Intérêt également pour le phénomène criminel dans son contexte social et ses effets sociaux



Champs de la psychanalyse en criminologie

- Le crime est traité comme fait humain susceptible d'une investigation sociologique, psychopathologique etc.
- Cependant crime et criminel restent marqués d'une aura horrifiante, de représentations.
- Cette dimension est prise en compte dans la *signification inconsciente du crime* et dans ses effets dans le réel.



Historique

- Deux « sciences » contemporaines:
Criminologie (1885) Psychanalyse (1896)
- Antériorité:
 - « L'homme criminel » de Lombroso en 1876 représente la rupture avec les discours pré-scientifiques sur le crime et le criminel référés à une transgression métaphysique, éthique et religieuse
 - Assouplissement progressif de la théorie héréditariste du criminel-né ouvrant la voie à un questionnement psychosociologique sur le criminel et son acte.



Des conditions sociales particulières

- Une évolution vers la criminologie clinique liée à:
 - Usage imposé d'un examen définissant une personnalité particulière
 - Ambition de traitements
 - La mise au point de condition de détention et de programmes de réhabilitation



Une clinicisation sous influence

- Influence de De Greeff
 - La criminalité comme mode particulier d'habiter le monde
 - Dans chaque criminel réside un violent sentiment d'injustice subie, une profonde autodévalorisation, une indifférence à l'égard d'autrui, une grande inhibition affective.
- Place de C. Debuyst : passage à l'acte comme défense face à la menace de l'environnement



Ferenczi et Abraham

- Souligne l'importance de la psychanalyse dans la justice et la société (1913)
- Préconise un traitement psychanalytique des criminels et de nouvelles perspectives dans la compréhension de la criminalité
- *« un jour viendra où les découvertes de la psychanalyse obtiendront l'adhésion qui leur est due dans le monde de la criminologie »...*



La question du crime dans l'œuvre de Freud

- 1ere rencontre : en 1906, A. Löfler, Pr de Médecine légale, invite Freud à prendre la parole sur une question de criminalistique: la possibilité d'identifier et de démasquer l'auteur d'un crime par la méthode des associations libres
- 2e rencontre: 1915: essai de Freud « Les criminels par conscience de culpabilité » contribution majeure faisant suite notamment à Totem et tabou (1912-1913)



La question du crime dans l'œuvre de Freud

- 3e rencontre 1926-1931: Dostoïevski et le parricide. Freud repose la question de la signification inconsciente du crime représentant un approfondissement de la problématique centré sur l'acte en sa fonction transgressive et en relation avec le « complexe paternel »

Freud sollicité comme expert à la même période dans l'affaire Halsmann par l'avocat de ce dernier, suspecté d'avoir assassiné son père



Et après Freud

- 1920 : T. Reik, théorie de la compulsion d'aveu
- A. Aichhorn
- M. Bonaparte
- Lacan
- J. McDougall



Un contexte singulier

- Marqué par l'influence de Hans Gross (1847-1915), juge d'instruction, créateur du terme « Kriminalistik »
- Une sollicitation initiale en matière de « psychologie scientifique ».
- Méthode Wetheimer-Klein: à partir d'un Reizwort (Mot-appât) chaîne associative réalisant un piège associatif verbal



Un contexte particulier

- Des principes sous-tendus par le fait qu'un déterminisme psychique pourrait être invoqué dans l'expertise judiciaire à charge ou à décharge du prévenu.
- La « psychologie scientifique » permettrait dès lors de fonder des techniques de « démasquage »



1ers commentaires freudiens

- Des paramètres permettraient de saisir le « complexe psychique » en jeu:
 - Contenu inhabituel de la réaction du sujet
 - Allongement du temps de réaction
 - Erreur dans la reproduction
 - Effet de persévération
- Conclusions : Ces exercices sur effigie ne sont pas susceptibles de fonder une pratique pénale. Il conseille aux praticiens de se livrer à ces investigations pendant un certain nombre d'années sans que soit accordée aux résultats une influence quelconque



La question de la simulation

- Fait suite à 14-18 et à l'émergence des pathologies traumatiques et au débat qui s'en suit
- Pour Freud, double souci: faire droit à la nécessité du geste thérapeutique et rappeler les « droits » du sujet au symptôme.
- Il ne méconnaît pas la volonté de fuite de l'obligation du combat mais il souligne les aspects conflictuels sous-jacents: conflit entre l'autoconservation et le devoir et l'actualisation à l'occasion d'un trauma d'un processus de régression ouvrant la voie à la névrose



La question de la simulation

- « Tous les névrosés sont des simulateurs qui simulent sans le savoir et c'est là leur maladie »(1918). Ceci suppose distinguer « ne pas pouvoir consciemment » et « ne pas pouvoir inconsciemment ».
- Conscient et inconscient sont étroitement liés chez un même individu, préalable à une position psychanalytique spécifique: la position subjective derrière l'acte criminel



La mise en acte de la culpabilité

- Le criminel pose le problème de la culpabilité: il se rend coupable d'une action nuisible pour la société dont on peut le tenir coupable en établissant sa responsabilité
- Mais dans quelle mesure l'auteur se sent ou se reconnaît coupable de son acte ?
- Freud établit l'existence de criminels par conscience de culpabilité, sujets passant à l'acte mus par un sentiment de culpabilité inconscient et pour soulager cette conscience de la culpabilité.



La mise en acte de la culpabilité

- La culpabilité précède l'acte et le cause; l'acte criminel est l'effet d'un certain type de culpabilité
- Cette culpabilité est liée au complexe d'oedipe
- Cette forme de culpabilité est repérée à l'état le plus banal dans des comportements d'enfants exécutant des actes parce qu'ils sont interdits et pour provoquer la punition. L'acteur souffrait « *d'une conscience de culpabilité d'origine inconnue oppressante et après qu'il eut commis un forfait, la pression était adoucie* »
- Les criminels par conscience de culpabilité méritent donc une attention particulière



La mise en acte de la culpabilité

- Freud suggère que cette prise en considération du déterminisme de l'acte peut donner à la sanction un fondement psychologique nouveau. Il est ainsi fait allusion à la fonction « auto-thérapeutique » de l'acte donnant à la sanction une signification- quête inconsciente de la sanction.
- Ils trouvent dans les dispositions pénales une instance destinataire, un moyen de re-symbolisation d'une identité floue, questionner quelque chose de la loi au sens pénal, symbolique



La mise en acte de la culpabilité

- Freud distingue à côté de ceux-ci les criminels qui commettent des forfaits sans sentiment de culpabilité soit qu'ils n'aient pas développé « *d'inhibitions morales* », soit qu'ils se croient justifiés dans un combat avec la société. La question de la culpabilité ne se pose pas ou est déjouée au nom d'un idéal légitimant l'acte.



La mise en acte de la culpabilité

- Ainsi Freud distingue différents ressorts de l'acte:
 - Criminels déchargeant une culpabilisation aveugle dans l'acte
 - Criminel sans culpabilité, narcissique, dans un acte de transgression pure
 - Criminel idéaliste fondant son acte dans la référence à l'Autre qui lui doit dédommagement de son préjudice



La mise en acte de la culpabilité

- T. Reik (1920): la compulsion d'aveu
 - Point de départ: la tendance inconsciente et irrésistible des névrosés à communiquer « *des événements perçus au niveau endopsychique* »
 - Ainsi le sujet avoue quelque chose qu'il n'avait pas l'intention consciente de communiquer (lapsus)
 - Ces actes d'auto-trahison témoignent d'un besoin émanant des forces de refoulement



La mise en acte de la culpabilité

- T. Reik (1920): la compulsion d'aveu:
 - Il existe un besoin de punition donnant une signification masochiste à cette compulsion
 - « Théorie psychanalytique du droit criminel »: le criminel est poussé contre son gré à l'auto-trahison ce qui révèle la culpabilité à l'origine de son acte se trahissant dans la compulsion d'aveu



Le syndrome d'exceptionnalité

- Tendances des sujets ayant subi des traumatismes précoces sévères à se considérer comme des exceptions par rapport à la loi et à se comporter de manière anémique
- Des formes variées...
- Emblème: Richard III
- Le criminel constitue alors l'agrandissement gigantesque du côté revendicatif du narcissisme humain; le crime est le remboursement d'un handicap originaire qui rompt le contrat social



Le criminel narcissique

- Chez Freud, la caractérisation du criminel évoque le « type narcissique », orienté vers l'autoconservation: des sujets « *indépendants et peu impressionnables* » « *est disponible une grande quantité d'agressivité qui se manifeste par une disposition à l'activité* »
- Il suggère l'absence ou l'évanescence du surmoi, instance de l'interdit mal intériorisée chez ces patients



Le criminel narcissique

- Personnalités : auto-investissement de soi, mépris de la dépendance envers l'autre, porosité du surmoi.
- Criminel aurait une position libidinale et non « érotique » (personnes orientées vers leur vie amoureuse, aimer et être aimé)
- Idem pour Lacan. Il est question d'un défaut de libido érotique. Mais il rayonne aussi un narcissisme qui fait le caractère fascinant de tels criminels.



Le criminel narcissique

- Cette attractivité est liée au narcissisme: Freud « *le grand criminel et l'humoriste forcent, dans la représentation poétique, notre intérêt par le narcissisme conséquent avec lequel ils savent tenir éloigné de leur moi tout ce qui l'amoindrit* »
C'est donc le fantasme que soutient le criminel chez l'autre.
- Lacan « *La psychanalyse résout un dilemme de la théorie criminologique: en irréalisant le crime, elle ne déshumanise pas le criminel* »



L'inconscient du crime

- Le crime prend sa signification à travers les « effets » sur le spectateur du crime et « sa mise en scène »
- Le crime n'est pas à réduire à la rationalité psychopathologique
- Le criminel est à la fois un délinquant et une figure inconsciente qui questionne le désir humain.



L'inconscient du crime (2)

- Questionnement poursuivi par Freud à partir de l'affaire Halsmann, inculpé de parricide en 1931
- Rappel de Freud « *S'il était objectivement démontré qu'il avait abattu son père, on serait en droit de faire appel au complexe d'oedipe comme motivation d'un acte autrement incompréhensible* »
- Soutient la distinction entre complexe psychique fantasmatique et acte de violence commis dans la réalité.



L'inconscient du crime (3)

- Détermination de deux traits essentiels au criminel: égoïsme sans limite, tendance fortement destructrice
- Renvoient à un narcissisme supposé illimité et à l'annihilation, un déchaînement d'énergie tendant à l'auto-réalisation d'un soi grandiose au prix de la destruction de l'autre
- Le criminel pose la question du narcissisme et de la mort, couplés en lui et en son acte



L'inconscient du crime (4)

- Derrière la volonté de puissance du « criminel blême » (Nietzsche), une pulsion de destruction serait à l'œuvre. Or selon Freud, il n'existe pas de telle pulsion originellement. Il propose qu'il s'agisse d'une partie des pulsions de mort tournée vers le monde extérieur
- Le criminel serait donc l'acteur d'une pulsion de mort interne qui aurait pour destin de s'écouler dans le monde extérieur.



L'inconscient du crime (5)

- Le narcissisme mortifère du criminel vient inscrire cette cassure avec l'autre
- « *Il y aurait lieu d'entendre sous les manifestations bruyantes sadiques, un bruit de fond masochiste* » Assoun
- L'excès de la pulsion de mort investie sur soi se déchargerait avec violence dans l'acte, haine de soi mise en acte



L'inconscient du crime (6)

- Freud fait l'hypothèse que la haine du père peut conduire à l'autodestruction
- Parce que la culpabilité n'est pas intériorisée et canalisée par le Surmoi, le criminel passerait à l'acte
- Le crime comme acte hautement désymbolisant en rapport au collectif



Lien entre crime et loi symbolique

- Totem et tabou: mise à jour d'un crime originaire collectif « préhistorique » et fondateur du lien social; la mise à mort du père de la horde primitive a pour effet de rompre avec l'animalité et d'intérioriser l'interdit collectivement.
- Ainsi s'organiserait la culpabilité originaire qui se retrouve à la base de la religion, de la morale collective et du sentiment social



Lien entre crime et loi symbolique (2)

- Le criminel répéterait ainsi sur l'autre l'acte de violence collective de jadis car son surmoi exercerait une Loi sanguinaire coupant le criminel du contrat social
- Il se ferait ainsi le porte-parole insidieux du désir de meurtre des fils.
- Lorsque la question de l'acte dans sa dimension transgressive se pose, se trouve réactivée la question des enjeux inconscients du crime



Après Freud,

- Aichhorn, M. Bonaparte
- Friedlander
- Cenac et Lacan
- Lagache ...



Le crime faisant archaïsme (Aichhorn, M. Bonaparte, M. Klein)

- La conduite illégale fait symptôme
- Valeur fragile de la première relation objectale
- Un univers pulsionnel à vif lié à un développement psychique figé au lieu d'être social
- Faiblesse de l'idéal du moi



« L'empreinte événementielle » Friedlander

- Dans la suite de Reik sur la compulsion d'aveu
- Tout individu possède des impulsions antisociales
- L'asocialité comme scénario visible et substitutif de l'organisation inconsciente dans un environnement précis
- La criminalité comme mime visible d'un drame intérieur et antérieur
- « formation caractérielle antisociale et milieu deviennent responsables de toute délinquance



Lacan et Cenac

- On ne peut parler de criminalité hors une réalité sociologique car il n'existe pas de société sans loi et sans transgression
- un écart subsiste entre ce qui s'objective au niveau du groupe et ce qui se motive chez un individu
- C'est le crime qui est à l'origine de la loi universelle c'est par la loi et le crime que commence l'homme
- Les crimes réels ont un caractère symbolique



Lacan et Cenac (2)

- La criminalité serait comme un arrêt dans l'élaboration de la structure psychique de l'individu
- « La pulsion agressive qui se résout dans le meurtre apparaît comme l'affection qui sert de base à la psychose »
- L'aspect résolutoire de l'angoisse comme fonction essentielle du passage à l'acte



Conclusion provisoire

- La psychanalyse rappelle ainsi à l'homme normal » qu'il est bien plus immoral qu'il ne le croit et beaucoup plus moral qu'il ne le sait.
- La psychanalyse ne déshumanise pas le criminel qui reste un homme avec ses conflits et sa souffrance
- *« lorsque l'humain hésite, au cœur de « l'injustifiable », instant sans mot, vision de mort, la pensée veut toujours entendre, mirage dans le désert du rien, le vacarme d'un autre langage, l'évidence d'une autre signification »* En pratiques actuelles...



Le passage à l'acte en clinique quotidienne : violences débusquées

- Violences naturelle, originelle ou fondamentale
- Poids des traumatismes et importance des conflits intrapsychiques
- Quête identitaire et sentiment d'injustice, rage et colère



Des approches différentes... mais de fécondes complémentarités

- ❑ Conceptions philosophiques
- ❑ Conceptions sociologiques
- ❑ Conceptions politiques
- ❑ Conceptions psycho-sociologiques
- ❑ Conceptions psycho-socio-criminologiques
- ❑ Conceptions biologique
- ❑ Et sur le plan psychodynamique ?



Fécondes complémentarités

- Evry Archer :
 - « La question de la part respective de la société et du sujet, de la culture et de la nature, dans l'apparition et le développement des comportements individuels a perdu de sa pertinence et ne se pose pas dans les mêmes termes »



Lectures psychodynamiques

1. Violence « naturelles »
2. Violence « originelle » ou fondamentale
3. Violence et passage à l'acte
4. Violence et développement psychoaffectif
5. Violence et traumatismes passés
6. Violence et conflits intrapsychiques
7. Violence et troubles de l'identité
8. Relation d'emprise



1. Violence naturelle : lectures freudiennes

- Lettre à Fliess 1897 : influence des pulsions hostiles à l'égard des parents :
« souhaits de mort chez des fils à l'égard de leur père et des filles contre leur mère »
- Malaise dans la civilisation 1930 : *« je ne crois plus que nous puissions ignorer ou négliger l'ubiquité de la violence et de la destruction »*



Violence naturelle : les continuateurs

- Mélanie Klein, Paula Heimann
- Winnicott
- Diatkine : violence constitutionnelle
- Kestemberg : psychose froide
- Bergeret : violence fondamentale
- Flavigny : empreinte en creux
- Kernberg
- Balier



2. Violence originelle, violence instinctuelle, violence fondamentale

- Bergeret et la violence fondamentale
- Freud comme point de départ :
 - « *Nous descendons d'une série infiniment longue de générations qui, comme nous-mêmes, avaient la passion du meurtre dans le sang* » Freud, 1915, Pulsion et destin des pulsions
 - « *La tendance à la violence est une disposition pulsionnelle originaire, autonome de l'être humain, c'est le danger principal pour la civilisation et même pour l'espèce* », 1930, malaise dans la civilisation



Hypothèses de Bergeret

- *« Réserver une place à part à une catégorie de dynamismes très archaïques, brutaux mais non sadiques »...*
- *L'appeler « violence instinctuelle en rapport avec l'étape narcissique », telle que « la violence c'est avant tout la vie, la vie et la survie de soi-même, et non la blessure voire la mort de l'autre »*
- *Sa fonction : « le rôle de la violence instinctuelle n'est pas d'attaquer l'autre et surtout pas par plaisir. Il s'agit fondamentalement de protéger l'existence et l'intégrité narcissique du sujet »*



Conclusions dans le sillage de Bergeret

- Il ne peut y avoir de pulsion d'agression
- L'agression n'est pas une pulsion mais un comportement déjà élaboré
- C'est la violence qui a un caractère élémentaire et fondamental



Mise en garde de J. Bergeret

- « L'intensité affective du discours tenu sur la violence participe à l'augmentation des aspects manifestes de la violence ».



3. Passage à l'acte...

- Passage à l'acte comme « **abréaction** » :
décharge des tensions internes, les empêchant de devenir pathogènes, le sujet se libérant de l'affect attaché au traumatisme
- Passage à l'acte comme « **mise en acte** » :
mettre en acte le souvenir sans avoir en conscience qu'il s'agit une répétition
- Passage à l'acte comme « **mise en scène** » :
réalisation d'un scénario sans référence obligatoire à une organisation totalement volontaire et consciente



Passages à l'acte (2)

- Acting out :
 - Transgression pendant la séance de la règle fondamentale de la cure analytique : expression des pulsions par un agir plutôt que par des mots
 - « out » : sortir de soi, accomplir dans l'action
 - Différences entre acting out et passage à l'acte :
 - Laplanche et Pontalis : pas de différences
 - Différences de première importance pour Lacan



Lacan

Acting Out	Passage à l'acte
Adressé à l'autre	Pas d'adresse
Le sujet est en jeu	Le sujet est l'enjeu
Conduite organisée	Acte impulsif
Symptôme	Acte impulsif
Se produit sur une erreur d'interprétation	Interprétation sauvage
Pas forcément action motrice	Action motrice



Passages à l'acte (3)

- **Acting de comportement :**
 - Court circuit ayant une fonction et non pas trop plein
 - Pas de rapport avec une structure : pour Kernberg il s'agit d'un « *compromis* », pour Bergeret d'un « *aménagement* »



Passages à l'acte (4)

le problème des pulsions

- 1910, Freud : « pulsions du moi » :
élaborations successives :
 - 1915 « *Lutte du moi pour sa conservation et son affirmation* » Pulsion et destin des pulsions
 - 1920 Pulsion de mort
 - 1930 : « *La pulsion de violence est la descendante et la principale représentante de la pulsion de mort* »



Paula Heimann

- *Note sur la théorie des pulsions de vie et de mort* in Klein, Heimann, Isaacs, Rivère : Développement de la psychanalyse, PUF



Intérêt du concept de pulsion de mort

- Mettre à découvert les relations entre destructivité et vide, entre agressivité et danger de mort
- Lacan et Cenac (1951) : « *S'il est en fait une notion qui se dégage d'un grand nombre d'individus... de donner l'idée de tendances criminelles* », c'est plutôt celle d'un défaut que d'un excès vital. Leur hypogénéralité est souvent manifeste et leur climat rayonne de froideur libidinale »
- Passage à l'acte comme sauvegarde pour éviter l'éclatement psychique



4. Développement psychoaffectif et PA

- Claude Balier : apport des psychanalystes d'enfant
- Winnicott : 1956, tendance antisociale : « *Ce que la tendance antisociale vise c'est moins la satisfaction des pulsions que les réactions totales du milieu... c'est comme s'il cherchait un cadre toujours plus vaste, un cercle dont le premier exemple est le bras de sa mère ou le corps de sa mère* »...
- Flavigny, 1977 : « *empreinte en creux* » laissée par la discontinuité brisante des carences affectives précoces



Repérage symptomatique chez l'adolescent Flavigny 1977

□ Symptômes essentiels:

- Passage à l'acte
- Répétitivité
- Passivité, oisiveté
- Dépendance
- Exigences
mégalo-maniaques
- Satisfaction
immédiate

□ Symptômes secondaires

- Instabilité
 - Manque d'intérêt
 - Besoin d'évasion
 - Instabilité relationnelle
 - Plaintes somatiques
- ## □ Toile de fond:
- Angoisse permanente
 - Frustration affective



Itinéraire : une histoire qui se répète (Flavigny)

- «Discontinuité brisante des relations affectives précoces»
- Altération des images identificatoires parentales
 - Père absent ou inexistant
 - Mère entre fusion et rupture
- Placements multiples
- Traumatismes précoces : deuils, abandons, violences, agressions, accidents



Pathologies de carence

- Pathologies du délabrement familial
- Pathologie liées aux détresses sociales
- Défaillance du support social et familial
- Dépressions et bouffées délirantes avec défaillance narcissique grave
- Cicatrisation de psychoses infantiles et dysharmonies de l'enfance



Fonctionnement dans les pathologies de carence

- Échec de l'accession à la position dépressive
- Clivage
- Identification à l'agresseur
- Hypertrophie de l'idéal du moi



L'illusion de la pauvreté

Claude Balier

- Deux processus qui se conjuguent et rendent difficile l'accès au matériel psychique :
 - La désintrication des pulsions
 - Le clivage du moi
- Claude Balier : *Psychanalyse des comportements violents*, PUF



5. Traumatismes subis et dangerosité

- Claude Balier : « *Pour ne pas être réduit à revivre cet état d'impuissance, d'inexistence, il faut d'urgence s'affirmer dans la toute puissance en réduisant l'autre à l'état de chose; ce qui exige évidemment la suppression de toute empathie et rend explicable cette atrocité* ».
- L'expérience traumatique n'a pas forcément suite pathologique : digestion psychique et « appareil à penser » Bion
- Résilience



6. Conflits intrapsychiques

- Rôle du sentiment de culpabilité : Freud, Cinq psychanalyses : *« Nous apprenons dans nos analyses qu'il y a des personnes chez qui l'autocritique et la conscience morale produisent les effets les plus importants »...*
- Freud 1913 *« les problèmes engendrés par le sentiment de culpabilité inconscient, ses rapports à la morale, à la criminalité et la délinquance constituent le champ de travail que la psychanalyse fait passer au premier plan ».*



7. Troubles de l'identité et PA

- Quête des origines
- Incertitude du sentiment identitaire
- Défaillance du narcissisme primaire



Psychosociologie de la famille

- Richesse des apports et des débats contradictoires mais nécessité d'une lecture critique :
 - Une Famille qui reste « relationnelle »
 - Critique du modèle du « père carent »
 - Critique du modèle des méfaits de la dissociation familiale



La famille reste relationnelle

Commaille, de Singly

- Développement de la famille comme espace privé avec une force particulière des relations interpersonnelles
- *Augmentation de l'intervention de l'état avec sur-assistance sous prétexte de la protection de l'enfant*
- Perte de la distance interpersonnelle?
- Rapprochement-fusion des générations
- Confusion des rôles?
- *Déresponsabilisation parentale et nivellement des rôles ? : pères et mères « copains »*
- *Mais... père autoritaire et « propriétaire » dans l'inceste*



Critique du modèle du « père

carent » F Hurstel, Delaisi de Perceval

- Méfiance de l'état envers les pères?
 - Succession de lois assurant le contrôle de l'exercice de la paternité
 - 1889 loi sur la déchéance paternelle au profit AP
 - 1898 : mauvais traitements infligés aux enfants
 - 1935 suppression de la correction paternelle
 - 1970 substitution de l'autorité parentale à la puissance paternelle
 - Modèle du père carent et du fils délinquant
 - Mais critiques multiples de ce modèle...
- Requalifier les pères ?



Modèle des méfaits de la dissociation familiale

- Modèle de Heuyer
- Dissociation ou recomposition ?
- La dissociation comme facteur de :
 - Confusion des rôles
 - Trop grande proximité
- Comment le compagnon de la mère peut-il devenir un (bon) père ? (Lemaire)
- Intérêt des interventions psycho-socio-éducatives



En guise de conclusion

- Nécessité de la confrontation des approches
- Indispensables lectures
- Clinique en constante réécriture
- Le passage à l'acte criminel comme moteur de l'élaboration de modèles théoriques
- Indispensable nécessité du penser
- Poids de la rumeur et des mouvements d'exclusion



Bibliographie

- Freud
 - *Les exceptions in l'inquiétante étrangeté et autres essais*
 - *Les criminels par conscience de culpabilité in L'inquiétante étrangeté et autres essais*
 - Totem et tabou
 - Le moi et le ça
- Reik
 - Le besoin d'avouer
- Lacan
 - Introduction aux fonctions théoriques de la psychanalyse en criminologie
 - Motifs du crime paranoïaque: les soeurs Papin
- Hesnard
 - La psychologie du crime, Payot



Bibliographie

- J. Boutonnier
 - Réflexions sur l'autobiographie d'un criminel, RFP
- D. Lagache
 - Un gangster RFP
 - Psychocriminogénèse
- Friedlander
 - La délinquance juvénile
- M. Bonaparte
 - Le cas de Mme Lefevre RFP
- Hesnard, Laforgue
 - Les processus d'autopunition, 1930, V réunion psychanalystes



Bibliographie

- P.L. Assoun
 - La haine, la jouissance et la loi
- De Greef
 - Introduction à la criminologie, PUF, 1948
- J. McDougall
 - Une anomalie certaine (Nervure)
- Balier
 - Psychanalyse des comportements violents etc..
- J.M. Labadie
 - Les mots du crime
 - Psychologie du crime

